

15 Septembre 1934

I- Le voyage du Haut-Commissaire et les réalisations économiques

M. le Haut-Commissaire, qui porte un intérêt particulier aux questions économiques paraît avoir eu jusqu'ici le programme suivant :

Développer l'agriculture par l'irrigation,

Utiliser la situation géographique des Etats sous Mandat pour intensifier le commerce de transit.

Encourager les industries que les ressources naturelles du pays alimenteraient.

Ce programme est évidemment celui qu'il fallait. Nous sommes convaincus que M. de Martel le réalisera dans la plus large mesure, et qu'il trouvera, au cours de son voyage en France, les ressources indispensables à cet effet.

La situation économique des pays de Mandat est telle qu'elle nécessite une initiative urgente, des mesures énergiques.

Les résultats politiques de l'activité du Mandat dépendront toujours de ce qui sera fait dans l'ordre économique. Tout indique que le Haut-Commissaire voit cela clairement. Tout fait espérer qu'il aboutira.

II.- Emile Eddé

Après avoir désespérément tenté de défendre Emile Eddé, L'Orient c'est rappelé avant-hier « qu'il ne recevait son mot d'ordre de personne ».

D'où silence sur le Djebel Barouk, et sur le reste, silence ! Silence !

Comme d'autres concluent, paraît-il, un pacte avec le diable, Emile Eddé a vendu son âme aux deux compères de L'Orient.

Il les a crus capables de satisfaire ses basses rancunes et ses ambitions effrénées.

Il s'est ravalé et maintenu obstinément à leur niveau.

Il a, étant Président du Conseil, adopté leurs procédés de chantage ; il y a recouru contre le Juge Iskandar, contre le Moukhtar et la Municipalité du Barouk.

A quelques décimales près, il n'existe entre les trois larrons aucune différence.

Le seigneur de Ana vaut bien les mercenaires de L'Orient,- lesquels ne valent rien.

« L'Orient ne reçoit son mot d'ordre de personne ».

En termes à peine voilés, on implore notre silence.

Nous n'éprouvons certes aucun plaisir à piétiner des cadavres.

Mais nous estimons que dans l'intérêt du pays, trop longtemps outragé, il nous faut avoir la cruauté de revenir sur les faits.

Interrogeons les dates :

Le Seigneur du Barouk n'avait pas fini d'avalier la montagne (janvier 1930) que déjà il s'attaquait aux masures » d'Ana (février 1930).

Puis vint l'adjudication des égouts (mars 1930).

Puis la chute.

Et immédiatement après, les opulentes opérations sur les tabacs.

Il y a de plus la terrible série des hasards, et bien d'autres choses encore.

On le voit : les six mois de gouvernement d'Emile Eddé ont été bien remplis...

... des forfaitures.

III.- ... et l' « eddésisme »

Avec cela, il ne pouvait s'agir de politique.

Il ne s'agissait que de morale. De simple morale, à l'usage, si l'on veut, des établissements scolaires et des pères de famille.

Maintenant l'abcès est crevé. Emile Eddé n'est plus que ce qu'il est : une outre dégonflée, un horrible mélange.

Sur sa personne, sur ses méfaits, sur sa manière de concevoir le pouvoir, Libanais et Français sont également fixés.

Le moment est peut-être venu d'examiner ce que les dupes d'Emile Eddé prenaient pour un programme.

Le ministère d'Emile Eddé a duré six mois.

Pendant six mois, toute l'activité gouvernementale a uniquement consisté à punir les adversaires ou à récompenser les serviteurs des intérêts personnels du Président du Conseil des ministres.

Sous prétexte de réformes, on a supprimé la cour de Cassation et le Contrôle français de l'inspection, on a supprimé des hôpitaux et fermé des écoles.

Mais pour s'assurer une survie ministérielle, le même Emile Eddé n'hésitait pas à proposer la création de dix ministères et de deux sous secrétariats d'Etat.

Ces prétendues réformes d'Emile Eddé ont réalisé contre elles l'unanimité. Le dernier coup leur a été porté par le Haut-Commissaire lui-même il y a quelques semaines.

De 1930 à 1934, tous ceux qui, ont eu les responsabilités du pouvoir, Français et Libanais, continuent à remettre dans la maison l'ordre détruit par Emile Eddé.

Le seigneur de Ana, des Eaux des égouts, du Barouk, des Tabacs et d'une foule de petites combinaisons profitables, a de curieuses conceptions gouvernementales.

Pour gouverner ce pays à son usage personnel, il se contenterait d'un sérail ou loger et présider des commissions d'adjudication ;

D'un juge à convoquer et à menacer pour gagner ses affaires personnelles.

D'un moukhtar pour la signification de certains arrêts par défaut.

Et enfin d'un gendarme pour lui rendre les honneurs et assurer l'exécution des décisions du juge.

Non seulement Emile Eddé n'a pas un seul instant pensé à faire place, dans son programme, aux réalisations d'ordre social – mais il a, au contraire, essayé de détruire le peu qui existait.

Quatre ans après.

Les écoles ont été ouvertes ; les hôpitaux rétablis. Le Haut-Commissaire a tenu à procéder lui-même au remplacement d'une organisation judiciaire condamnée par tout le monde, sauf par Emile Eddé et les Limaces. De ce fameux programme, il ne reste rien.

Avec cela, Emile Eddé se targue de modernisme et croit sérieusement représenter au Liban la forme de civilisation la plus évoluée.

Le faux-grasseyeur a beau avoir passé la Faculté d'Aix, il garde la mentalité d'un primaire ; la politique et le programme d'Emile Eddé ne valent pas plus cher que sa personne.

Cela, il fallait le dire.- il le fallait pour le salut de ce pays, pour débarrasser le Liban de la réputation ignominieuse que lui avaient faite des aventuriers sans scrupules.

A l'heure actuelle, nous pouvons nous flatter d'avoir aidé le pays à se ressaisie. Il n'aura jamais à sa tête un préposé de la Cie des Eaux, et les Libanais ne seront plus calomniés impunément par une bande de malfaiteurs.